

CRUPET Actualités

Sept. – Oct. 2004

N° 67

TRIMESTRIEL - 18^e année - Éditeur responsable: A. BERNIER, rue St Joseph, 5 - 5332 CRUPET

Car avant d'être un site touristique, Crupet est notre lieu de vie. (La Jeunesse de Crupet.)

- *J'avais 4 ans en 1940... un gamin de l'exode se souvient.*
- *Les clubs s'activent à Crupet... les anciens et les nouveaux*



Les dentellières s'en donnaient à cœur joie ces 4 et 5 septembre à Crupet village ouvert et fleuri.

CRUPET

Echos

Bulletin de liaison de l'activité à Crupet.
Rue St Joseph, 5 – 5332 CRUPET
e-mail : freddy.bemier@swing.be



BRASSERIE
VILLACIÉS
EST. 1848

Forum de rédaction

Pascal André
Freddy Bemier (rédacteur en chef)
Patrick Collignon
Marcel Pesesse (Trésorier)
André Quevrain

Compte bancaire

068-2182164-79

Conception Graphique

Freddy Bemier

SOMMAIRE

	p.
- Editorial	1
- L'exode de mai 1940	2
- Garde rurale 40-45	7
- Souffrance et paix	8
- CRUETou CRUPET... ?	9
- YAN éco li !	10
- Avis aux SENIORS	13
- Crupet85 2004 une bonne cuvée ?	14
- Les artistes	15
- Le Sacré-cœur	16
- SS Jean-Paul II et notre Doyen	16
- Balle ou ballon ?	17
- Art... Monie / Péro	18-19



**la maison
du cadeau**
Jacqueline MACOR - PESESSE

CADEAUX, SOUVENIRS
& ACCESSOIRES DECORATIFS



rue Haute, 9
5332 CRUPET
083 69 94 44

IMAGIN' NAILS

Espace de modelage et de stylisme d'ongles
Différentes fantaisies.

Lingerie –

Espace Solarium - Jacuzzi

Prochainement : soins esthétiques.

N° 36 Rue des Loges à 5332 CRUPET



Chapelle Ste Marie, Crupet, 15 août 2004

EDITORIAL

Plus encore que le reste de la kermesse, ce dîner se veut être un lieu de retrouvailles et de rencontre entre tous les villageois, qu'ils soient jeunes ou moins jeunes, nouveaux habitants ou pas. Pour éviter que notre beau patelin ne devienne un de ces villages-dortoirs sans vie et sans gaieté, nous vous attendons nombreux.

Car avant d'être un site touristique, Crupet est notre lieu de vie.

La Jeunesse de Crupet.

Il y a des choses qui vous vont droit au cœur. Cet extrait de l'invitation au dîner des retrouvailles de la kermesse 2004 démontre, si besoin en était, que notre jeunesse a bien compris la caractéristique essentielle d'un vrai village : un lieu de convivialité où la chaleur de vivre et la relation de bon voisinage pallient le risque de manque d'humanité dans la plupart de nos lieux de vie.

Si l'on n'y prend garde Crupet pourrait également suivre le mouvement et ce ne sont pas des campagnes onéreuses pour créer une ruralité artificielle qui y changeront grand-chose !

Evidemment, la kermesse ne représente qu'un épisode vite oublié de la vie du village. Cependant Crupet ne manque pas d'atouts supplémentaires. Parmi les mouvements bénévoles crupétois, citons Crupet'85, Crupet-Pelote, Le Standard-Club Crupet, la Pétanque, les Seniors, la Jeunesse, la Chorale paroissiale, (j'en oublie certainement)... et une toute nouvelle initiative « Artmonie »¹ qui représentent autant d'occasions de se retrouver non pas en concurrent l'un de l'autre, mais plutôt complémentirement pour des objectifs distincts mais tous louables.

La seule chose qui nous manque peut-être à Crupet, c'est un organe de liaison et de coordination entre tous ces mouvements. Crup'échos s'est déjà proposé pour refléter leurs activités passées ou futures et son comité de rédaction reste ouvert à toute demande ou suggestion.

Ce numéro fait encore la part belle à des souvenirs liés à la seconde guerre mondiale. Nous remercions nos lecteurs et collaborateurs qui ont répondu à l'appel lancé dans les numéros précédents. Nous ne refermerons pas ce chapitre avant l'an prochain : il n'est pas trop tard pour nous faire parvenir vos souvenirs (témoignages, photos, documents).



Merci à vous tous et bonne lecture !

Freddy Bernier , pour le Forum

PS : félicitations aux jubilaires Yvonne et Théo Quevrain-Theunissen qui fêtaient leurs noces d'or ce 2 octobre.

Jardisart

25, Chaussée N4, 5330 SART-BERNARD
Tél. 081 40 01 84 - Fax. 081 40 23 10

Architecte paysagiste
création de jardins - pépinière
Devis gratuit sans engagement

¹ Voir article dans ce numéro.

Cette année, nous commémorons la libération de la Belgique en 1944.

Comme annoncé nous nous souvenons aussi des événements, parfois dramatiques ayant marqué les premiers jours de ce conflit.



Zélie CARTON

Ainsi à Crupet le monument aux morts 1940-1945 porte quatre noms : Edmond Pesesse (mort au combat le 27 mai 1940), Fernand Generet (résistant fusillé à Schaerbeek), Zélie Carton et Marie Sacré tuées lors du bombardement de Saint-Aubin près de

Florennes le 13 mai 1940 lors de l'exode. Nous reviendrons dans un prochain numéro sur les drames de ce soldat et de ce résistant crupétois. Cet article relate un épisode de l'exode de nos civils poussés sur les routes par la propagande ennemie.

A Saint-Aubin, en 1990, une plaquette a été éditée à l'occasion du cinquantième anniversaire des bombardements qui ont causé la mort d'au moins 38 civils ce qui en fait un des plus meurtriers connus. Nous remercions les auteurs MM R.Charlier, E.Eugène et R.Lebrun de nous avoir aimablement autorisés à reproduire des extraits de cet ouvrage. L'an prochain, à l'occasion de la commémoration quinquennale des bombardements Crup'échos projette la mise sur pied d'une délégation crupétoise pour les cérémonies. Nous en reparlerons.

EXTRAIT de « Tragique Mai 40 à Saint-Aubin »¹

Avant-Propos

Lorsque l'on parle des premiers jours de la deuxième guerre mondiale dans l'entité de FLORENNES, deux événements viennent immédiatement à l'esprit de la plupart des témoins de cette époque :

- le bombardement de la route SAINT-AUBIN - HEMPTINNE
- la bataille de FLAVION.

Le 13 mai 1940 sera la journée la plus noire de l'entité de FLORENNES. Il y aura plus de victimes civiles en un jour que pendant les cinq longues années que cette guerre allait durer.

.....
Beaucoup de réfugiés étaient originaires de notre région : **Maillen, Dorinne, Crupet**, ... comme le prouvent les témoignages de personnes qui ont survécu.

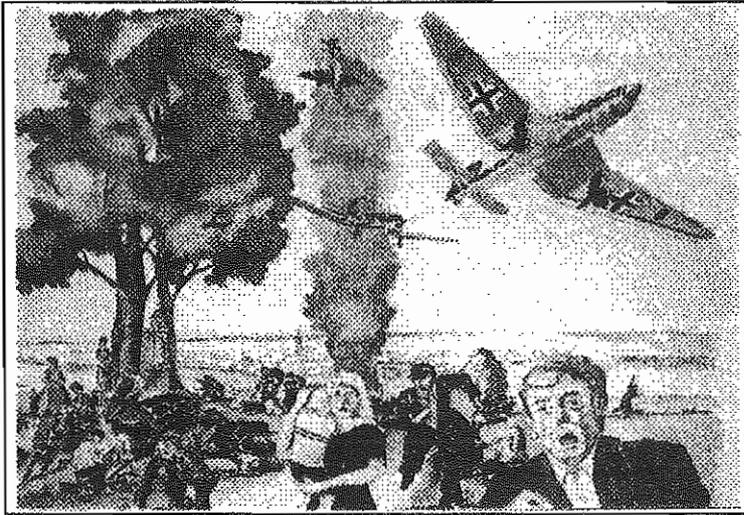
.....
Finalement, neuf personnes de cette famille décéderont suite à ce bombardement, et on comptera au total 10 victimes de la même localité : MAILLEN.

Sur un autre chariot de MAILLEN, non loin de là, se trouvent : Isidore DELCOURT, sa femme Flore REMY et leurs enfants Albert, l'aîné, et son épouse Victoire MATAGNE; Isidore, Hélène,

¹ « Tragique Mai 40 à Saint-Aubin » par l'Association des Groupements de St Aubin – avril 1990

Maria, Joseph, Ernest et Bertha; les beaux-parents d'Albert : Alphonse MATAGNE et sa femme Mathilde et leurs 2 autres filles Marie et Joséphine.

Parmi eux, seul Isidore sera blessé : « j'ai été soigné par les Français dans le village suivant (HEMPTINNE). Il n'y avait pas de soldats français, dans la colonne, au moment du bombardement. Zélie CARTON — de CRUPET — était près de nous, là, derrière la chapelle. On était un peu parent ensemble, c'était une petite cousine de ma mère. On n'était pas parti ensemble. On s'est retrouvé là par hasard. Elle était avec ses trois petits enfants : Henri (4 ans), André (2 ans et demi), Bernadette (14 mois), et avec ses beaux-parents : Henri BERNIER et Rosa TOUSSAINT. Zélie (31 ans) a été tuée avec sa petite dans les bras, la petite Bernadette en est sortie indemne. »



Vue d'artiste de l'attaque en piqué des Stukas

Andrée TOUSSAINT — de CRUPET — (14 ans en 40) :
«j'étais avec mes grands-parents paternels Achille TOUSSAINT et Hortense DELTOUR; ma grand-mère maternelle Aline MARTIN; maman Julia HALLOY; mon frère Franz; mes tantes Marie SACRE, Sylvina, Céline, Céline TOUSSAINT avec son mari, Jules GALLOY, et, enfin, la sœur de mon grand-père Julia TOUSSAINT avec sa fille Joséphine MARTIN et ses trois enfants.

Au moment du bombardement, nous montions la côte à la sortie de SAINT-AUBIN vers HEMPTINNE. J'étais entre deux de mes tantes, dont Marie SACRE. Nous étions à vélo toutes les trois. Tout à coup, ma grand-mère, Aline MARTIN, me crie : « Viens ici, regarde », 12 ou 16 avions arrivaient. J'ai obéi, j'ai fait demi-tour. Mon frère, maman, ma grand-mère et moi, sommes entrés dans une étable, au pied de la côte. Peu après, mon oncle, Théophile MARTIN, est arrivé. Il était jaune de peur; il est venu nous dire que tante Marie SACRE avait été tuée dans la côte. Elle avait 28 ans. Alors, nous sommes allés nous réfugier, pour le restant de la journée, chez le maréchal qu'il y avait là, sur la route en direction de YVES-GOMEZEE. Nous n'avons plus circulé que de nuit. »



Cette chapelle sur la route de St-Aubin à Hemptinne se trouve à l'endroit où de nombreux réfugiés trouvèrent la mort.

Une stèle commémorative a été inaugurée en 1990 et depuis tous les cinq ans une cérémonie du souvenir est organisée.

Henry, fils aîné de la famille Bernier fêtait ses quatre ans le jour de l'invasion allemande, le 10 mai 1940. Pour préciser ses souvenirs il a fait appel à la mémoire de Yvonne Theunissen qui était avec sa famille sur le chariot des Bernier au départ de Crupet le 12 mai 1940 pour un long exode de plus de 100 km. Irma Carton, sœur de sa maman était avec la famille Carton (les Carton étaient à l'époque fermiers à la ferme des Loges) dans la colonne de réfugiés aux environs de St Aubin lors du drame appelé ci-dessous et a pu compléter également ce récit.

Mai 1940 – Exode d'un millier de kilomètres ayant conduit une famille crupétoise éplorée dans un village de l'Ardèche

À cette époque, notre famille occupait les deux dernières maisons du village situées sur la route menant à Durnal : l'actuelle rue du Trou d'Herbois, aux n° 5 et 6. Elle se composait de « Parrain » Henri Bernier (né en 1885) ; « Marraine » Rosa Toussaint (née en 1888) ; mon père, Daniel Bernier (né le 11/12/13) ; ma mère, Zélie Carton (née le 28/04/09) ; mon frère André Bernier (né le 02/10/37) ; ma sœur Bernadette Bernier (née le 20/03/39) ; et moi-même (né le 10/05/36). Nous possédions deux chevaux, trois vaches, deux cochons, quelques poules et un chien.

Durant cette première quinzaine de mai, le printemps s'annonçait merveilleux. Les saints de glace étaient passés, les semailles terminées, les bêtes étaient « aux champs », la Pentecôte approchait et traditionnellement, les femmes préparaient leur plus belle robe et leur beau chapeau pour la messe du dimanche. Pourtant, au sein de la communauté villageoise, l'inquiétude grandissait.

En effet, malgré sa neutralité, la Belgique redoutait l'agression allemande. Au cours des semaines précédentes, les réservistes avaient été progressivement rappelés. Papa avait donc rejoint son régiment, le 13^e de ligne, à Bourg-Léopold pour y entraîner les « bleus » au maniement du canon 4,7 que l'armée destinait à la défense anti-char.

Pratiquement, les troupes belges ne purent compter sur leurs alliés qu'à partir du 11 mai, car si sa neutralité mettait théoriquement la Belgique à l'abri de toute agression, elle contraignait également ses alliés à attendre une invasion pour pénétrer sur le sol belge. À cette date, Crupet, comme d'autres villages du pays, vit donc arriver des soldats français chargés d'épauler l'armée belge. Pour contenir l'avance allemande, la France avait dépêché sur le front belge son matériel le plus moderne espérant compenser son « faible effectif » en hommes, conséquence des pertes humaines des campagnes de Napoléon, de la guerre de 1870 et surtout de la guerre 14-18. La défense du Trou d'Herbois cependant se résumait à une mitrailleuse postée au pied du « Court tienne » et d'un râteau-faneur d'environ trois mètres de large réquisitionné chez nous afin de « barrer » la route de Durnal.

Le dimanche 12, jour de la Pentecôte, au sortir de la messe et après en avoir discuté avec l'un et l'autre, il fut décidé que notre famille évacuerait le village le jour même. Les atrocités de la Grande guerre avaient laissé des traces indélébiles dans la mémoire de bien des gens, dont notre grand-mère Rosa. Maman prépara le chariot et attela les chevaux pendant que Parrain chargeait les quelques malheureux bagages rassemblés à la hâte par Marraine Rosa. C'est ainsi que nous prîmes la route de l'exode vers l'ouest, ignorant où nous allions et où se trouvait notre père. Au passage, la famille Theunissen avec notamment Maria, Yvonne et Simone, se joignit à nous.

Nous franchîmes la Meuse par le pont de Godinne qui était intact pour quelques heures encore et nous prîmes la grand-route de Fraire. Nous arrivâmes le soir à Scry (Mettet) chez l'oncle Camille et tante Marie, beau-frère et sœur de Parrain. Généreusement, ils nous hébergèrent tout les douze pour la nuit.

Le 13 mai, la menace se précisait. Nous entendions déjà dans le lointain la rumeur des combats. Du pas de la porte de la maison de l'oncle Camille, on apercevait les avions qui bombardaient les environs de Florennes. Il fallu se résoudre à continuer vers la France, direction sud-ouest. Les axes principaux étant – je suppose – réservés au charroi militaire, la colonne de réfugiés submergea les voies secondaires. Vous aurez une idée de la situation en vous remémorant les images du Kosovo où vous aurez tout simplement remplacé les tracteurs par des chevaux.

Vers midi, nous empruntâmes la route Florennes, St Aubin, Hemptinne, Philippeville. A la sortie de St Aubin, en haut de la côte, nous nous reposâmes un moment sur l'accotement. Maman s'assit dans l'herbe et en profita pour donner la tétée à Bernadette (quatorze mois). Simone Theunissen était assise à sa gauche.

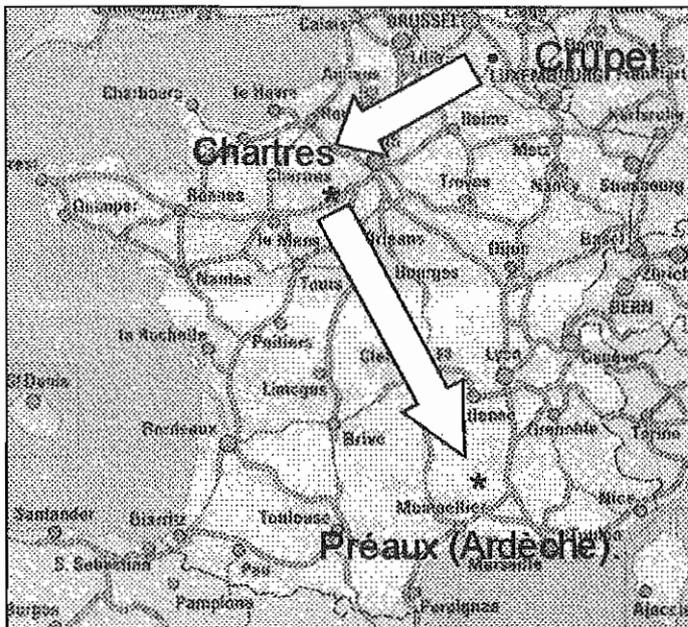


Le village de Saint-Aubin. Vue prise de l'endroit du bombardement.

Soudain une meute de Stukas, venant de la direction de Philippeville, piqua sur la colonne de réfugiés. Parrain et Marraine n'eurent que le temps de nous agripper par la main, André et moi, et de nous entraîner dans le petit chemin creux situé à quelque 10 mètres de là, lorsque les premières bombes éclatèrent, semant la mort et la désolation. Je me souviens que Marraine m'empêchait de regarder en me poussant, de la main, la tête dans l'herbe. Lorsque nous sortîmes du creux qui nous protégea, nous ne vîmes que des scènes apocalyptiques : des morts, des blessés, des débris, du sang partout : l'horreur !

Tout abasourdis, nous revînmes vers Maman. Elle était toujours assise dans l'herbe, légèrement penchée vers l'avant. Son abondante chevelure noire nous empêchait de voir l'atroce vérité : un éclat de bombe lui avait emporté l'œil gauche. Bernadette, sur ses genoux, bien que toute ensanglantée, était miraculeusement indemne. La ronde des Stukas entretint le mouvement de panique qui s'était emparé des survivants, les faisant fuir plus avant vers Philippeville. Marraine, toute déboussolée, avec ses trois petits-enfants, n'eut d'autre choix que de suivre le mouvement de débandade de la foule.

Durant le bombardement, les chevaux cassèrent leurs harnais et s'enfuirent en direction d'Yves-Gomzée. Parrain, tout éperdu, les poursuivit mais ne pu les rattraper ; il se perdit à son tour. Par une chance inouïe, il rencontra les Carton (nos grands-parents de la ferme des Loges) qui le prirent avec eux.



Le lendemain 14 mai, au passage de la frontière française à Sivry, par une chance extraordinaire, les Carton nous retrouvèrent et nous nous joignîmes à eux jusqu'à Evreux, où nous arrivâmes le 17. C'est à cet endroit que nos chemins se séparèrent. Les Carton poursuivant vers l'ouest (ils s'arrêtèrent à St Aubin-des-Coudrais près de la Ferté-Bernard), Marraine désirant s'éloigner le plus possible vers le sud. Nous eûmes l'occasion de prendre le dernier train quittant Evreux en direction de Chartres. Les organisations secourables françaises nous approvisionnèrent en victuailles qui nous furent d'un grand secours, car dans le train, il était impossible de s'approvisionner. Notre périple se termina en Ardèche.

Nous fûmes hébergés à Préaux (prononcez : Prau) un petit village au sud d'Annonay. Nous occupions un « deux pièces » au premier étage d'une maison à l'arrière d'une petite cour. La vie au village était paisible. Nous, les enfants, vivions l'insouciance des gosses de notre âge. C'est là que Bernadette fit ses premiers pas.

De temps à autre, j'accompagnais Parrain à la ferme distante de quelque deux cents mètres. La saison des foins battait son plein et la main d'œuvre y était bienvenue car la majorité de la gent masculine française était embrigadée aux confins de l'hexagone. Venant d'un environnement rural, nous n'eûmes guère de difficultés à nous habituer à notre nouvelle vie. Je fus tout de même frappé de découvrir qu'ici, on attachait les bœufs à la charrette par un joug, chose que l'on ne connaissait plus en Belgique depuis belle lurette. Le travail de Parrain à la ferme nourrissait toute la famille et surtout nous procurait du lait frais pour Bernadette.

Lorsque Mairaine allait faire la lessive à la source, je pompais l'eau en tournant une grande roue. C'était très amusant et j'en pompais bien plus qu'il n'en fallait, suscitant le courroux de notre grand-mère.

Les vallées du Doux et de l'Eyrieux, en Ardèche sont connues pour être de grandes productrices de pêches et d'abricots, elles sont toute proches, et en 1940, la récolte fut spécialement abondante. C'est dire si nous fûmes gavés de ces fruits délicieux.

Mairaine, qui était une personne très croyante, nous emmena à Satillieu et à Notre-Dame d'Ay, distante de 4 à 5 Km, car chaque année, à même époque, y a lieu un célèbre pèlerinage.

Nous rentrâmes en Belgique au début du mois d'août. Papa avait été démobilisé et était rentré au village où il avait eu bien du mal à remettre en état une des deux maisons qui avait beaucoup souffert ; l'autre étant, pour ainsi dire inhabitable. Il était allé à St Aubin, rechercher Maman, inhumée dans une fosse commune (il y eut 35 morts lors des bombardements). Elle fut enterrée le 13 août au cimetière de Crupet.

Une autre victime du bombardement de St Aubin, fut Marie Sacré, 28 ans, épouse de Jean Toussaint, cousin de Papa.

Ces deux noms, Zélie Carton et Marie Sacré, sont gravés sur le monument aux morts des deux guerres à Crupet.



Après 60 ans, je suis retourné à Préaux où, à mon grand étonnement, j'ai reconnu les lieux de notre séjour en 1940. J'ai retrouvé la maison qui nous avait hébergés ; elle est maintenant habitée par la fille de la ferme (10 ans à l'époque) où Parrain allait travailler. Une autre petite fille de mon âge, avec qui je jouais, est devenue religieuse ; elle est maintenant missionnaire au Cameroun.

Henri Bernier.
Commandant Aviateur e.r.
Juin 2004.

GARDE RURALE 40-45

Demasy Alexandre

COMMUNE DE
CRUPET

GARDE RURALE

CONVOCAATION

Crupet le *28 Juillet* 194*2*

Monsieur,

Nous avons l'honneur de vous informer que vous êtes désigné pour
monter de garde le *Samadi 7 Aout 42*
avec comme chef d'équipe M. *Dalage Alex*
et comme compagnons Messieurs *Gillet Titon*

DÉPART *à 11 heures chez le Dalage A*

Parcours: Trarfy, Jassez et C. etc

CONTROLE *à 11 heures chez Dalage*
à 12h au four à charbon
à 13h au four à charbon
à 14h au four à charbon

Rendez-vous chez le chef d'équipe à *11* heures. *(off)*

Salutations distinguées.

Le Commandant d'unité de la Garde Rurale,

Le Bourgmestre,



A. Jassez
28/7/42

Chiquet

Pendant la guerre 40-45, de nombreux vols étaient déplorés à Crupet et particulièrement dans les fermes.

Ceci incita l'administration communale à créer une garde rurale, que le garde champêtre Marcel Quevrain avait pour mission de diriger. Il convoquait les jeunes hommes valides de l'époque pour des rondes nocturnes. Celles-ci étaient souvent couronnées de quelques prises la main dans le sac avec établissement d'un procès-verbal.

Alexandre Demasy fut de ces jeunes gardes et il nous a prêté une convocation de l'époque que nous nous plaçons à reproduire ci-contre.

Le Forum

Souffrance et Paix

Les différents articles consacrés dans notre précédent numéro à cet inoubliable dénouement de la Libération m'incitent à vous parler de Jacques LALOUX, décédé en 1980, de son vécu de prisonnier de guerre et de la visite que j'ai effectuée, l'an dernier, en son lieu de captivité.

En 1940, Jacques, natif de DURNAL, habite HOUEMONT, avec son épouse Marie, dans la maison occupée actuellement par Jacques SCAILLET.

Mobilisé, il est fait prisonnier sur le front de l'Yser, peu avant la capitulation du 28 mai 40.

Après un passage très pénible dans une mine de sel, il est transféré vers une ferme, à BISCHAUSEN dans le Land de HESSE.

Dans le stalag du village se trouve également le regretté Louis TERWAGNE. Jacques est affecté dans cette ferme avec un autre prisonnier belge, Gaston MARTIN de DAVE. D'autres ressortissants russes et polonais, moins bien traités, y sont également occupés.

Jacques m'a toujours dit qu'il avait été traité aussi bien que l'on pouvait l'espérer dans de telles circonstances.

L'éloignement des siens constituait, bien sûr, une épreuve insupportable. En 1942, le fils des fermiers, soldat de la Wehrmacht, est tué en Italie. Dès cet instant, chaque soir, le portrait du sinistre Adolphe est retourné face contre le mur de la cuisine. Tous les prisonniers sont, dès lors, mieux considérés.

Profitant de sa relative liberté de circulation dans le village, Jacques transmet en cachette des betteraves à des prisonniers slaves de la scierie. Pris sur le fait, il échappe au camp disciplinaire grâce à l'intervention des fermiers.

En prévision de l'arrivée de l'armée américaine, tous les prisonniers du stalag sont rassemblés dans la cour de cette ferme afin d'être transférés à l'est.

Avec la complicité de la fermière, Jacques et deux de ses compagnons (un dénommé LIGOT d'ASSESE, décédé peu après la guerre, et Emile BODART de SERVILLE) se cachent et s'évadent. Après différentes pérégrinations à pied, en char à banc, volé avec le cheval, et pour finir, en train, nos 3 braves rentrent au pays.

Leurs amis qui n'avaient pas souhaité prendre le risque les rejoindront 3 mois plus tard.

Eloquent de signaler que, venant de MARCHE-EN-FAMENNE en train, Jacques descend évidemment en gare d'ASSESE pressé de rentrer. Deux jours plus tard, il se rend à NAMUR, dans un bureau dont j'ai oublié la dénomination, en vue de signaler son retour et déclarer la bronchite chronique contractée en captivité. Cette affection ne sera jamais reconnue ! Le médecin chargé du contrôle argue que le délai de 2 jours entre le retour et la déclaration de maladie est suffisant pour être victime de cette pathologie !

Jacques, ouvrier de carrière et fermier, coulera des jours heureux avec son épouse, jusqu'au décès de celle-ci, en 1956. N'ayant pas eu d'enfant, Jacques me considérait comme son petit-fils.

Enfant, j'ai souvent eu l'occasion de rencontrer ses anciens frères de captivité, Gaston, Emile BODART, Emile LEKIME de TUBIZE, ainsi que d'autres, notamment, de NANINNE dont je n'ai pas retenu les noms.

Chaque fois, j'ai été frappé par la fraternité qui unissait ces hommes, leur courage, leur amour de la Patrie, l'émotion qui les remplissait lors de leurs retrouvailles. J'en ai retiré beaucoup de leçons !

Jacques aurait souhaité revoir les lieux où il avait vécu sa captivité.

Il ne put saisir l'opportunité d'accompagner Gaston et son épouse lors d'un voyage en 1968. Effet du hasard, Gaston assista à l'agonie de la fermière. De mon côté, je ne pus tenir la promesse de l'y conduire. Lorsque j'obtins mon permis de conduire fin 1978, l'état de santé de Jacques s'était fortement dégradé jusqu'à son décès en octobre 1980.

Je n'ai toutefois jamais oublié mon engagement et voulais découvrir, à tout prix, ces lieux. L'an passé, je me suis donc rendu dans ce village de la région de KASSEL. J'ai expliqué la raison de ma venue à BISCHAUSEN à la première personne rencontrée, laquelle m'a orienté vers un ancien. Avec les maigres éléments dont je disposais, le fait du fils mort en ITALIE allait s'avérer déterminant, l'aide de deux autres personnes âgées, contact a pu être pris avec le petit-fils des fermiers.

Celui-ci, médecin du village, habite toujours la ferme où il a d'ailleurs installé son cabinet. Son épouse et lui-même nous ont accueillis spontanément et cordialement !

Les souvenirs de la description des lieux de Jacques me sont revenus à l'esprit avec beaucoup d'émotion. Rien n'a changé. Je me suis réjoui de constater que des années de souffrance et de sacrifice pouvaient, des décennies plus tard, rassembler des personnes dans la paix et la fraternité ! Je ne me suis senti nullement coupable de proposer de me recueillir quelques instants sur la tombe de Monsieur et Madame KÄSE chez Jacques fût prisonnier durant 5 ans.

Jacques repose aux côtés de son épouse et de la famille de celle-ci, au cimetière de Bricgniot à SAINT-SERVAIS.

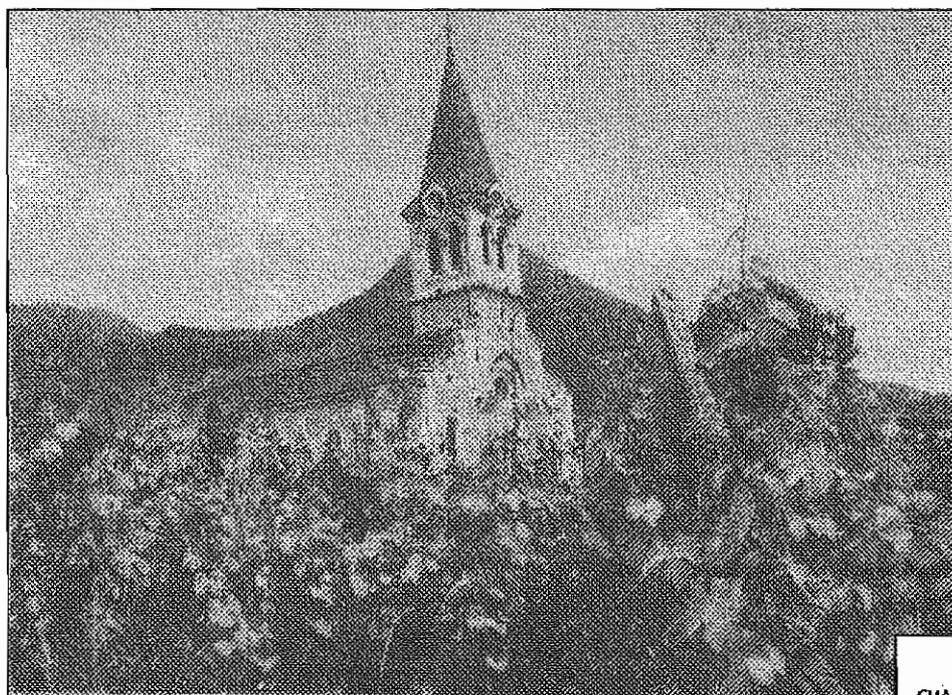
Marcel PESESSE

CRUPET EN A PERDU SON « P »

En Savoie un village a failli s'appeler CRUPET. Nous publions ci-dessous un article qui vous en dira plus ainsi qu'un plan de situation : que d'étranges similitudes avec notre village !

Halte de choix sur la route des vins, fief de la fameuse Mondeuse rouge pourpre aux arômes très typés, Cruet cultive aussi une authenticité si particulière à cette partie de la Combe de Savoie. Ici, une halte s'impose pour goûter le pittoresque des paysages et des hameaux, comme les saveurs du terroir.

Ainsi qu'on le devine au charme ancestral de certaines de ses habitations et ruelles, la paroisse de Cruet ne date pas d'hier. L'église « des Cruets ou des creux » est mentionnée vers 1100, mais il faut remonter encore beaucoup plus loin pour trouver trace ici des premières occupations humaines. Une épée de fer datant de 500 environ avant J.C., découverte avec trois anneaux de bronze, prouve que les Celtes occupaient déjà les lieux. De l'occupation romaine, seuls subsistent les restes d'une voie de passage, tandis que l'époque médiévale est plus riche en vestiges.

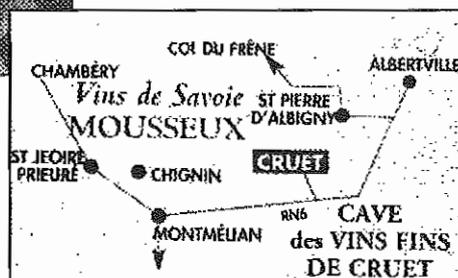


Une motte ou tumulus, sous la tour de Chaffardon n'a toujours pas livré son secret. Mieux connues sont les ruines du château de Chaffard, ayant appartenu à des vassaux de Miolans et dont un souterrain le relie au château de Chanay. Plus loin, se trouvent les châteaux de Verdun et de la Rive. C'est dans ce dernier qu'on a trouvé de remarquables fresques déposées au Musée Savoisien à Chambéry

Le bourg, lui-même, n'est pas moins ancien, comme l'atteste Philippe Paillard. « Hormis le hameau de la Baraterie écarté de 2 km sur la route de Saint-Jean-de-la Porte et celui de Cruet-Ferroux sur la butte, Cruet offre l'aspect d'un village groupé, resserré le long de l'ancienne voie romaine, s'encadrant même dans la gorge du Crosaz. On dirait que les maisons d'autrefois ont voulu occuper le moins de place possible pour laisser la plus grande part à la vigne qui s'accrochait aux pentes, de part et d'autre du torrent, et s'étendait sur le plateau bien campé au-dessus de la plaine autrefois marécageuse ».

Depuis fort longtemps, Cruet produisait un vin renommé, favorisé par la qualité de ses coteaux ensoleillés et le savoir-faire de ses vigneron. Désormais, c'est là un haut lieu de production idéalement placé sur la route des vins de Savoie, donnant au touriste, avec le charme des lieux, mille raisons de faire halte.

J.C. C¹



RENSEIGNEMENTS :

04 79 84 28 52

**Caves des Vins Fins
de Cruet**

73800 CRUET

¹ Extrait du journal « le Dauphiné »

YAN... DEUZI-INME ACTE

Li mobilisation di 1939 a v'nu ramassè les djon-nes hommes di 18 à 35 ans , et nosse Yan, serdgeant nouvellement demobilisé , a stî rappelè dins les prumîs... li mariadge a stî r'mètu. A pwin-ne trwès mwès avunt passè quand nosse sôdârt a d'vu r'prinde si barda, et r'mette ses moussemints kaki et s'bonnet à flotche...

Tot l'timps di s'règadgemint, nosse Yan s'aveut fé d'veuye dins l'organisation di sports, main c'est surtout au tennis qu'il esteu onque des pu fels djoueurs do rédgimint : non contint do bin djouè, i l'aveu l'don d'apprende aux autes comint qu'on d'veu t'nu one raquette, et comint qui faleut s'y prinde po rêvoyi one balle dins les limites, et mwinnè on match intelligamint...

Quand i riv'neut au villadge, on l'vèyeut sovint en conversation avou des djon-nès dgins , amateurs des p'titès balles et des raquettes, et i l'aveut sovint sondgi à l'création d'on terrain d'tennis à Pécrule. Main volà : chaque còp qui l'projet riv'neut su l'tapis, on évenemint avou v'nu tot compromettre...

A l'armée, i s'aveu si bin fé r'marquè dins c'discipline-là , qui tot do long di s'rappel, i l'a s'tî priyi do z'organisè d'pu di sports qui d's'occupè des tirs et des exercices militaires...

Et bin rate, i monte en grade , si bin qu'à l'déclaration d'guerre, en 40, i mousseu comme adjudant po l'campagne des 18 djoûs...

One aute grande qualité da nosse militaire, c'esteu s'volontè d'aidi les pu fwèbes : por li, one vîye dgin, on'èfant, on stroupi, divunt awè one priorité su les pu valides et les mia pwartants...

A Pécrule, on l'aveu cataloguè comme on brave homme, et ses p'tits défauts avunt bin rate passè au second plan ...

Quand i riv'neut, habilli à saudart , i l'esteu bramint mia vèyu qui s'feume, et surtout qui s'belle-mère à div'nu. Quant à s'bia-père, i lî donneut todis raison, télemint i l'esteu todis d'accord avou ses principes , et puis, i causunt sovint anglais ou allemand échonne, ci qu'énerveut fwart les comères, qui n'wasunt rin dire, po n'nin dispaire à Yan...

C'est vrai qui l'présince da Yan apwarteu todis l'bonheur dins l'maujon des GAILLARD-VERLAINE, mais volà, à l'capitulation, nosse saudart a stî fé prîjenî, et évoyi dins on Stalag minabe ...

On conneut l'suite : capitulation ... déportation... occupation dol Belgique...

No r'trouvans Yan en Allemagne... :

Maugrè sakants priorités, li début di s'captivité en Allemagne n'a nin todi stî fwârt agréabe, nin pu qu'po ses camarades : les rutabagas et l'gris pwin tchamossè n'estunt nin trop digestes, mains après sakants passadges pa l'infirmerie, nos't'adjudant a stî incorporè dins on' Oflag , li camp des officiers : les boches avunt r'connu ses grandes capacités à mwinnè one équipe sportive, et tot aute tchose passeut au second plan por li... et por zèles...

Li viye des prîjenîs a stî fwart deure dins les prumîs timps, surtout qui les tentatives d'évasion énevunt les capos, qui s'vindgunt sovint su les pu flaûwes : tot çà displaijeu à nosse Yan, main à fait qu'on avançeut dins les mwès, l'habitude aux menus et aux ovradges, sovint inutiles, a finalement parvinu à dominè l'cafard...

Les pu gâtès dins les stalags ont stî les aidants des sinçis , ousqui les prijenîs plunt lodgi, main dins les camps, les hommes qui n'avunt pon d'protection ni d'préférence, ont stî sovint martirisès. I l'ont ramassè totes sautes di maladies , et i gna mwints sôdârts qu'on rintrè stroupis ou fwart diminouès : Yan sayeut todis do réglè les affères au mia, et il aveut co sovint gain d'cause, en amwinnant li sport comme excuse aux incompréhensions.

Noss't'adjudant, comme mwins Bruxleers con'cheut assez bin l'flamind, et i n'lî a wère fallu d'timps po s'mète à causè l'allemand... et minme li finlandais et l'russe, avou les prîjenîs d'ces payis-là. Ossi, i sierveu sovint d'interprète et les capos des autes casernes li v'vunt kwé po fè passè des messadges. Ci qui fé qui les faveurs avunt pu aujiyes à yesse

acceptées pa les Boches : i finichunt pa z'awè one miète peu d'nosse Yan... i lî d'nunt raison, pasqu'i n'n'avunt dandgi.

Les communications avou s'famille à Pécrule estunt au mia : au début, on lî évoyeut des colis d'lindgerie et d'galettes, : Yan ni manqueut jamais do fè les paurts avou ses camarades, mais bin rate, il y a metu halte, puisqu'i l'aveut tot c'qui falleut...

A Pécrule non pu, rin n'maqueut puisqu' les 6 ou 7 sinces ravitaillunt en priorité les dgins do villadge...

Blanche aveut aidi li responsabe do ravitailemint po l'distribution des tikets d'rationnemint, puis, bin vite elle aveut stî nommée à s'place., et to s'passu bin avou l'occupant, jusqu'au djoû où...

L'armée blanche a v'nu s'installè dins les bwès d'Pécrule, et i n'esteut nin rare do veuye one traction avant Citroën trèvaurchi l'villadge avou 4 ou 5 djon-nes hommes à noir bonnet, mitraille au pognet, et des airs di bandit prêt à tot.

Naturellemint, les Boches ont stî bin vite mètu au courant, et i l'ont c'minçi à tinde au gibier réfractaire, tot suspectant les dgins do villadge...

On bia djoû, les Blancs ont v'nu s'catchi drî l'fignisse dol coujène d'èmon GAILLARD, po ratinde li pàssadge d'one comère qu'aveut stî vèyue avou on' officier allemand : i vlunt l'dichinde, dijunt-i. Main leus intentions n'ont nin stî réalisées : heureusemint li djon-ne comère n'a jamais passè, et nosse Blanche s'a opposè à c'qui l'manège rakmince jamais...

Maugè çà, nosse brave Jean GAILLARD a stî dènonçi, ramassè , èvoyi en Allemagne, et sakants mwès pu taurd , on apurdeu qu'i l'aveut stî fusillé avou one dozain-ne d'outes suspects... çà stî on grand évènement quand on z'a ramwinrnè Jean po l'ètère à Pécrule : tot l'villadge lî a rindu les honneurs, et mwins personalités ont v'nu à s't'ètermint. Pu taurd, si nom astî gravè su l'monumint, et Paule GAILLARD-VERLAINE a stî r'connue comme « veuve de guerre »

En Allemagne, çà s'inteut l'brûlè di tos les costès : leus armées en déroutè, leus villes bombardées pa les Américains, Hitler qu'on n'ritrouveut pu, les camps distrûts onque après l'aute, et... les évasions qui n'è finichunt pu. Bref, c'esteut l'débâcle, et l'fin des horreurs. Les prîjenîs allunt riv'nu : dins mwin familles, çà stî des r'trouvailles dins l'fiesse et l'dgintiesse, mais dins sakants autes gna yeu des drames et des explications à n'è nin sôrti : des comères qu'avunt courru è vôte, des profiteûs qu'avunt pris les bellès places, etc...

Emon les GAILLARD , Yan de Mol esteut ratindu pa « ses feumes » les brès grands au laudge : on alleut mète les p'tits plats dins les grands et fiesti li r'tour do héros ...

Li, à pwinne rintrè, s'mètu à r'wéti après d'l'ovradge, et bin vite i postuleut dins les scoles techniques dol région, por one place di PDG, étindoz par là « Prof. Di Gym. » , main li response esteut pareille di tos les costès : i faureut ratinde li rintréye di septimbe...

C'est tot c'qui faleut à Blanche et à Paule, qu'allunt enfin plu organisè l'mariadge à leu façon. Comme Yan aveut pierdu l'contact avou s'famille di Bruxelles, les invitès ni sèrunt nin d'pu d'one vingtain-ne : li mafeur, li curè, li bolèdgî, et l'baronne Maria-Isabella estunt les pu notoires.

Li baronne en question, qui tot l'monde lomeut Maritza esteut one dgintille comère : c'esteu one feume sins âdge, on n'aureu seu dire si elle aveut l'trintain-ne naugiye ou l'cinquintain-ne florichante, et surtout qu'esteut todis prête à aidi nosse Yan, et à l'consyi dins ses idées : elle l'aveu vramint pris d'zo s'protection... No r'caus'rans d'ces dgins-là l'côp qui vint, si vo vloz bin...

TRADUCTION de « YAN 2^{ème} acte » :

La mobilisation de 1939 est venue prendre les jeunes hommes de 18 à 35 ans, et notre Yan, sergent récemment démobilisé, fut appelé parmi les premiers... et le mariage a été postposé : à peine trois mois étaient passés quand notre militaire a dû reprendre sa tenue kaki, son barda et son béret à floche...

Pendant sa période de réengagement, notre Yan s'était fait remarquer dans l'organisation de sports, mais c'est surtout au tennis qu'il brillait : c'était un des meilleurs joueurs du régiment, et non content de bien jouer, il avait le don d'enseigner aux autres comment ils devaient tenir leur raquette et s'y prendre pour renvoyer les balles dans les limites, et surtout mener un match intelligemment.

Quand il rentrait au village, on le voyait souvent en conversation avec les jeunes gens, amateurs de petites balles et de raquettes, et il avait souvent pensé à la création d'un terrain de tennis à Pécrule. Mais voilà : chaque fois que le projet revenait sur le tapis, un événement était venu tout compromettre...

A l'armée, il s'était tellement fait remarquer dans cette discipline-là, que pendant toute la durée de son rappel, il fut prié d'organiser plus de sports que de s'occuper des tirs et des exercices militaires... Et bientôt, il montait en grade, tant et si bien qu'à la déclaration de guerre en 40, il entra comme adjudant pour la campagne des 18 jours...

Une autre grande qualité de notre militaire, c'était sa volonté d'aider les plus faibles ; pour lui, une personne âgée, un enfant, un handicapé, devaient avoir la priorité sur les bien portants.

A Pécrule, on l'avait catalogué comme un brave homme, et ses petits défauts étaient rapidement passés au second plan. Quand il rentrait au patelin, en habits militaires, il était bien mieux apprécié que sa femme et surtout que sa future belle-mère. Quant à son futur beau-père, il lui donnait toujours raison, tant il était généralement d'accord avec ses principes, et puis, ils parlaient souvent anglais ou allemand ensemble, ce qui énervait les femmes, qui n'osaient rien dire, pour ne pas déplaire à Yan...

C'est vrai que la présence de Yan apportait toujours le bonheur en la demeure des GAILLARD-VERLAINE... mais voilà : à la capitulation notre adjudant a été fait prisonnier, et envoyé dans un Stalag minable...

On connaît la suite : capitulation... déportation ... occupation de la Belgique...

Nous retrouvons Yan en Allemagne...

Malgré quelques priorités, le début de sa captivité en Allemagne n'a pas toujours été fort agréable, pas plus que pour ses camarades : les rutabagas et le pain gris moisi n'étaient guère trop digestes, mais après quelques passages à l'infirmerie, notre adjudant a été incorporé dans un Oflag, le camp des officiers : les allemands avaient reconnu ses grandes capacités à conduire une équipe sportive, et tout autre chose devait passer au second plan, pour lui... et pour eux...

La vie des prisonniers a été fort dure dans les premiers temps, d'autant plus que les tentatives d'évasion énervaient les kapos, qui se vengeaient souvent sur les plus faibles : tout cela déplaisait à notre Yan, mais à mesure que les mois passaient, l'habitude aux menus et aux besognes souvent inutiles, a fini par dominer le cafard...

Les plus gâtés dans les stalags étaient les valets dans les fermes, où les prisonniers pouvaient loger, mais dans les camps, les hommes qui n'avaient pas de protection ni de préférence, ont souvent été martyrisés. Ils ont ramassé toutes sortes de maladies, et nombreux sont ceux qui sont rentrés estropiés ou fortement diminués.

Mais Yan essayait toujours de régler les affaires au mieux, et il avait souvent gain de cause, en amenant le sport comme excuse des incompréhensions.

Notre adjudant, comme maints Bruxellois, connaissait assez bien le néerlandais, et en peu de temps, il s'est mis à parler allemand et même finlandais et russe, avec les prisonniers de ces pays-là. Aussi, il servait souvent d'interprète, et les kapos des autres casernes faisaient appel à lui, pour faire passer des messages, ce qui faisait que les faveurs étaient plus facilement acceptées par les Allemands : ils finissaient par craindre un peu notre Yan... ils lui donnaient raison, car ils en avaient besoin.

Les communications avec « sa famille de Pécrule » étaient on ne peu mieux : au début, on lui envoyait des colis de lingerie et de galettes : Yan ne manquait jamais de partager avec ses camarades, mais bien vite il y mis halte, puisqu'il avait ce qu'il ne manquait de rien.

A Pécrule, non plus, rien ne manquait puisque les 6 ou 7 fermes ravitaillaient en priorité les gens du village...

Blanche avait aidé le responsable du ravitaillement pour la distribution des tickets de rationnement, puis, elle avait bientôt été nommée à sa place... et tout se passait pour la mieux avec l'occupant, jusqu'au jour où...

L'Armée Blanche est venue s'installer dans les bois de Pécrule, et il n'était pas rare de voir une Traction Avant Citroën traverser le village avec 4 ou 5 jeunes hommes au noir bonnet, mitraillette au poing et des airs de bandit prêt à tout. Naturellement, les Boches ont été rapidement mis au courant, et ont commencé à tendre des pièges au gibier réfractaire, tout en suspectant les gens du village...

Un beau jour, les Blancs sont venus se cacher derrière la fenêtre de la cuisine des GAILLARD, en attendant le passage d'une femme qui avait été aperçue avec un officier allemand : ils voulaient la descendre, disaient-ils.

Mais leur sinistre projet n'a heureusement pas pu être réalisé, car la dame n'est jamais passée, et notre Blanche s'est vivement opposée à ce que le manège se reproduise...

Malgré cela, notre brave Jean GAILLARD a été dénoncé, ramassé, envoyé en Allemagne, et quelques mois plus tard, on apprenait qu'il avait été fusillé en même temps qu'une douzaine d'autres suspects. Ce fut un grand événement lorsqu'on ramena Jean pour l'enterrer à Pécrule : tout le village lui a rendu les honneurs, et de nombreuses personnalités étaient présentes aux funérailles. Plus tard, son nom fut gravé au monument aux morts, et Paule GAILLARD-VERLAINE fut reconnue comme « veuve de guerre »

En Allemagne cela sentait le roussi de tous côtés : leurs armées en déroute, leurs villes bombardées par l'aviation américaine, Hitler porté disparu, les camps de prisonniers détruits l'un après l'autre, et... les évasions qui n'en finissaient plus. Bref, c'était la débâcle et la fin des horreurs. Les prisonniers allaient rentrer : dans de nombreuses familles, c'étaient des retrouvailles dans la joie et le bonheur, mais dans certaines autres y y a eu des drames et des explications à fournir... des épouses qui étaient disparues, des profiteurs qui avaient pris les belles places, etc.....

Chez les GAILLARD, Yan était attendu les bras grands ouverts par « ses femmes » : on allait bientôt mettre les petits plats dans les grands et fêter d'abord le retour du héros. Lui, à peine rentré, se mettait à la recherche d'un travail, et bientôt il postulait dans les écoles techniques de la région pour une place de PDG, entendez par là « Prof De Gym », mais partout la réponse était la même : il faudrait attendre la rentrée de septembre...

C'est tout ce que Paul et Blanche souhaitaient : elles allaient pouvoir organiser le mariage à leur guise.

Comme Yan avait perdu le contact avec sa famille de Bruxelles, les invités ne seraient plus d'une vingtaine : le bourgmestre, le curé, le boulanger, et la baronne Maria-Isabella étaient les plus notoires...

La baronne en question, que tout le monde appelait Maritza, était une gentille personne, dont on n'aurait pas pu dire si elle avait la trentaine fatiguée ou la cinquantaine florissante, et surtout qui était toujours prête à aider notre Yan et à lui donner des conseils dans les objectifs qu'il poursuivait : elle l'avait vraiment pris sous sa protection... Mais nous reparlerons de ces gens-là la prochaine fois, si vous le voulez bien...
(A SUIVRE)

A.Q.

LES SENIORS DE CRUPET

Le temps n'étant pas de la partie pour nous réunir chez Françoise et Jacques DISCLEZ, nous étions 17, ce 12 août 2004, à la SALLE SAINTE FAMILLE pour les activités suivantes :

- Lecture du compte rendu de la réunion entre le comité et la responsable du GAL "Assesse - Gesves".
- André nous fait part des avancées du conseil de fabrique, pour la réalisation de l'accessibilité aux handicapés, à la salle Sainte Famille, le projet retenu est la rénovation des marches ainsi qu'un lift et la mise à niveau du trottoir.

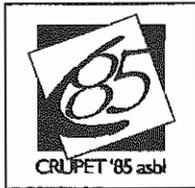
Le Comité de CRUPET 85 invite tous les seniors à une après midi récréative, le dimanche 24 octobre 2004, aux anciennes écoles, avec goûter, cafés et accordéon, une invitation sera lancée pour une participation massive. –

Nicole nous propose une après midi " Russe " en décembre (à confirmer) et nous assure que la bibliothèque continue gratuitement pour nos membres à la galerie ART'PERO.

Pour fêter le premier anniversaire de notre association, Jean-Pierre nous propose un repas, le deuxième jeudi de février, (prix à convenir ultérieurement).

-Pour notre réunion du 9 septembre, nous avons visité l'escargotière de Wamant ainsi que la poterie Lampecco à MAREDRET.

Informations : Tél. 0496-361659



Pour Crupet 85 l'année 2004 a débuté par quelques changements dans la structure du comité. Suite à des démissions, plusieurs modifications ont été apportées au Conseil d'Administration de l'A.S.B.L. CRUPET 85. Nouveau règlement sur les A.S.B.L. oblige, Marc VAN RYMENANT est devenu Administrateur délégué, Daniel HAESAERT et Pierre MARCHAL, Administrateurs. Concernant les membres démissionnaires, nous profitons de l'occasion pour les remercier de leur travail accompli au sein de notre A.S.B.L.

Ces changements n'ont pas empêché Crupet 85 de beaucoup s'investir pour garder à notre village, la réputation d'endroit où il fait bon vivre dans une ambiance festive. Plusieurs réjouissances ont été organisées, notamment :

- Le souper de la St Valentin
- La Macrâle (malheureusement un peu boudée par nos villageois).
- La brocante annuelle qui comme d'habitude fut un succès.
- Collaboration avec l'Office du tourisme d'Assesse et l'A.S.B.L. GAL de Gesves pour l'organisation de « Village Ouvert et Fleuri 2004 »¹

Pour cette fin d'année et pour l'année 2005, Crupet 85 ne restera pas inactif. Plusieurs dates sont à retenir :

- Du 29 au 31 sept 04 : kermesse annuelle.
- Le 24 Oct 04 : goûter et après midi ludique avec nos aînés (3X20).
- Le 11 Déc 04 : Saveurs et Lumières de Noël.
- Le 12 Fév 05 : St Valentin – Souper Concert.
- Le 05 Mar 05 : La Macrâle.
- Le 05 Jun 05 : Brocante annuelle.

Crupet 85 s'occupe également de la gestion de la salle des Anciennes Ecoles. Au cours de cette année, quelques travaux ont été effectués pour redonner progressivement une nouvelle jeunesse à ce lieu. Les peintures de la cuisine ont été rafraîchies, une nouvelle cuisinière, un nouveau frigo industriel et une nouvelle table de travail ont été installés. Dans un avenir plus ou moins rapproché, la salle et les WC seront aussi rafraîchis. Nous rappelons que cette salle peut être louée pour vos activités et vos organisations. Pour les renseignements et réservations, il suffit de se mettre en rapport avec Patrick Arnout téléphone : 083.699270. La salle étant un bien commun, nous demandons à tous ceux qui la fréquenteront de la respecter, il en va de votre bien-être.

Rayon nouveauté, l'A.S.B.L. CRUPET 85 possèdera bientôt son site internet.

Pour en terminer, nous aimons rappeler que CRUPET 85 est une association à but culturel qui se charge d'animations dans le village. Votre présence à nos organisations est pour nous une source de motivation afin de garder au cœur de notre village une ambiance conviviale et festive.

Vive Crupet, Vive les Crupètois, ils sont et resteront les meilleurs.

Pour Crupet 85 Daniel Haesaert Secrétaire dany.haesaert@Skynet.Be

¹ Voir reportage photographique du W-E des 4 et 5 septembre page suivante.

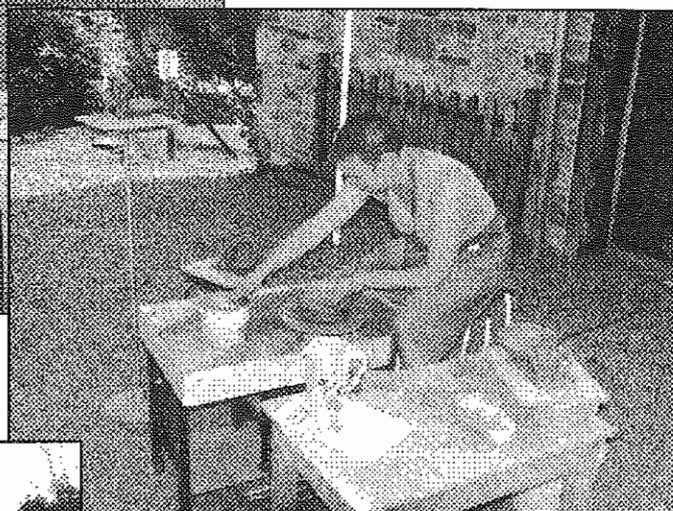
CRUPET Village Ouvert et fleuri

4 et 5 septembre 2004 Organisation Office du tourisme d'Assesse et l'A.S.B.L. GAL

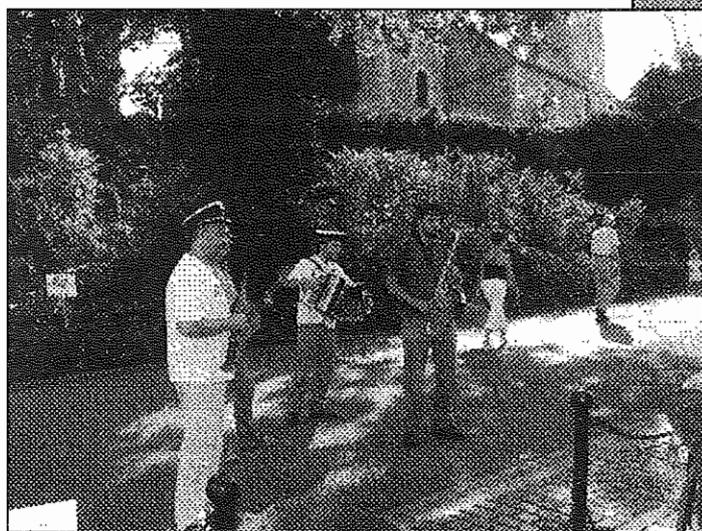
de Gesves en collaboration
avec Crupet'85



Exposition de dentelles au presbytère.

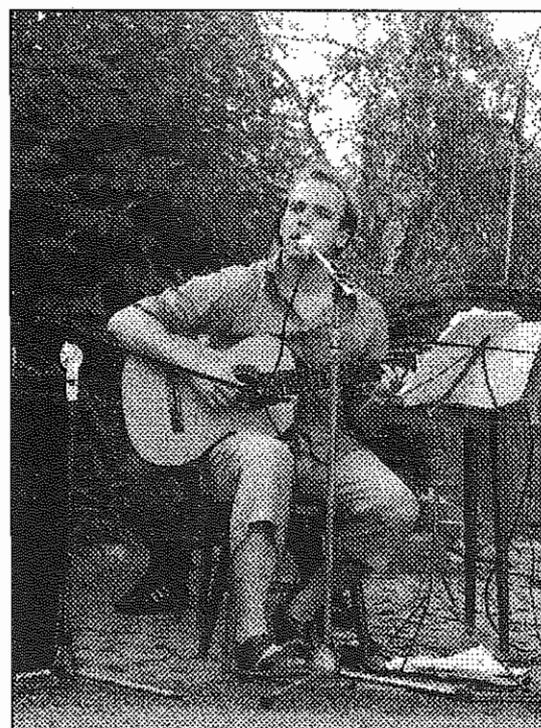


La potière au travail.



Des artistes dans la rue

.... Et ailleurs



AUX PÏDS DO SACRÉ-CŒUR...

Si vo fyoiz l'toù d'Crupet, vinoz veuye les travaux
Aux pïds do Sacré-Cœur, c'est comme on grand caveau...
Cauzos avou les hommes, i v'diront qu'l'on yeu tchaud...
A fè des fondations ...por on grand casino ???

Si vo fyoiz l'toù d'Crupet, tapoz vos ouyes au haut :
On n'veut pu l'Sacré-Cœur : l'a-t'on mwinnè
aut'paut ???
Gn'a t'i cor one pisinte ? Qu'a-t'on fait do pannau
Qui signaleu s'présince ? L'a-t'on mètu au trou ???

Si vo fyoiz l'toù d'Crupet, d'méfioz vo des autos :
Comptoz one miette les çis qui rôlenut comme i faut...
Qui gn'euye des sens uniques, des flèches et des poteaux...
On s'en fout, et on rôle asteure au t'truviè d'tot...

Avoz comptè les mètes et les mètes di tuyaux ???
Mais à kwè sièv'nut-i ? i gna d'l'éve pa t'tavau...
Faleut-i fè tot ça po deux si p'tits richots ?
Ratindoz l'an qui vint... qué bia pont qui v'z'auroz...

Et l'Sacré-Cœur là d'dins, qu'est-ce qui deu pinsè d'no ?
Dandgereux qui no l'avans rinoyi d'on plein còp ???
Qui gn'a pu qu'ça qui compte : candgi en s'beurlant tot
Et qu'no n'estans qu'one binde di sacrès distrujeaux...

A.Q.

Traduction : Aux pieds du Sacré-Cœur

*Si vous faites le tour de Crupet, venez voir les travaux
Au pied du sacré-Cœur, c'est comme un grand caveau...
Parlez avec les hommes, ils vous diront qu'ils ont eu chaud,
A faire des fondations... pour un grand casino ???*

*Si vous faites le tour de Crupet, levez les yeux :
On ne voit plus le Sacré-Cœur, l'a-t-on déplacé ?
Y a-t-il encore un sentier ? Qu'a-t-on fait du panneau,
Qui signalait sa présence ? L'a-t-on mis dans le trou ?*

*Si vous faites le tour de Crupet, méfiez-vous des autos :
Comptez un peu ceux qui roulent comme il faut...
Qu'i y ait des sens uniques, des flèches et des poteaux,
On s'en fiche et on roule maintenant à travers tout !*

*Avez-vous compté les mètres et les mètres de tuyaux ?
Mais à quoi servent-ils ... il y a de l'eau partout ?
Fallait-il tout cela pour deux si petits ruisseaux ?
Attendez l'an prochain ... quel beau pont vous aurez !*

*Et le Sacré-Cœur là-dedans que doit-il penser de nous ?
Sans doute que nous l'avons renié d'un seul coup ?
Qu'il n'y a plus que cela qui compte : changer en
chambardant tout,
Et que nous ne sommes qu'une bande de sacrés
démolisseurs !*



1964 – 2004

"Pour rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés" (JO.II,52)

A l'occasion de son jubilé, avec ses confrères et Monseigneur Léonard, évêque de Namur, Joseph Cremer Curé à Assesse et Doyen de Jambes, a été reçu par SS le Pape Jean-Paul 2

Le ballon rond succède à la petite reine blanche

A Crupet, le football succède à la balle pelote comme l'automne suit l'été. C'est la tradition en cette période de l'année : on déserte le ballodrome pour grimper courageusement vers le terrain de football, sur lequel les joueurs tenteront de se mettre en évidence. Mais pour tout ces sportifs, ce n'est pas toujours facile de porter haut le nom de Crupet dans nos quotidiens régionaux. Que ce soit en balle pelote ou en foot, les moyens financiers et humains sont souvent restreints et les responsables crupétois doivent donc faire avec les moyens du bord.

La saison ballante maintenant terminée, on peut en tirer un bilan plutôt mitigé, surtout pour la division 1 régionale placée en avant-dernière position. Ceci n'est pas étonnant quand on connaît les problèmes rencontrés par l'équipe, comme nous l'explique André Moreaux : *« Alors que la campagne allait débiter, plusieurs joueurs nous ont laissé tomber et il était trop tard pour rétablir la situation. Nous avons donc dû nous démener pour remédier au principal problème de cette équipe : le manque de joueurs. Au cours de la saison, nous avons malheureusement déclaré forfait à deux reprises pour cette raison »*. Lorsque le groupe était incomplet, André Moreaux a fait appel aux volontaires. Ainsi, Jérémy Pessesse, François Massart et Stéphane Hosteaux ont souvent prêté main forte à Geoffrey Labar, Bastien Grandjean et Valéry Paquet, leurs copains crupétois.

La seconde équipe évoluant en division 3 régionale a, par contre, causé moins de tracas au comité ballant. A sa tête, on retrouve Michel Pessesse qui *« dirige »* huit joueurs, néophytes ou anciens joueurs de balle pelote, ayant voulu se retrouver à Crupet. Ceux-là se sont unis pour s'amuser et ils prouvent que c'est par la rigolade que l'on obtient parfois les meilleurs résultats : ils sont seconds du championnat. Outre Michel Pessesse, deux autres crupétois, Christophe Scaillet et Marvyn Lelièvre, sont venus se mêler à cette bande de joyeux lurons en cours de saison.

L'année prochaine, le nom de Crupet figurera encore parmi le calendrier de balle pelote mais personne ne sait encore combien d'équipes seront inscrites.

Par contre, sur les hauteurs des Loges, les diables rouges sont toujours bien présents. Ils ont d'ailleurs ressorti maillots et crampons depuis le dimanche 29 août. Comme pas mal de clubs namurois, les responsables crupétois font de leur mieux et comptent principalement sur la buvette pour remplir quelque peu la caisse.

Les saisons précédentes, les résultats ne suivaient pas toujours pour l'équipe. Néanmoins, ils se déroulent toujours comme ils le peuvent face aux ténors de leur série (division 4A). Cette année, les favoris de la 4A sont sans aucun doute Evelette et Gelbressée. Pas question donc pour Crupet de figurer dans le haut du tableau mais ils pourraient peut-être se mettre en évidence en dérochant une tranche, une nouveauté introduite dans le règlement footballistique régional depuis cette année. Ce beau groupe de vingt joueurs, entraîné par Vincent Gaussin, pourrait certainement se surpasser et nous réserver quelques surprises hivernales sur les hauteurs crupétoises.

Noyau : Ronny Bay, Laurent Robin, Fabian Goffin, Raphaël Grevesse, Stéphane Macor, Anthony Marais, Jacques Scaillet, Lionel Quevrain, Vincent Van Reimenan, Luc Chiliade, Jérôme Schouatter, Jérôme Ouder, Kevin Theunissen, Philippe Thirion, Fabrice Villa, Patrice Antoine, Cédric Lemineur, Michaël Baquet, Frank Gilles, Lionel Lespagne.

Carole Gotfroi

ARTMONIE

paroles - musique - art & culture

Crupet
Aux anciennes écoles et à la galerie "Art-péro"
du 11 au 14 nov. 2004
**19^e Salon
Artistique
& Artisanal**
Jeudi 11/11: de 17 à 21h
Vendredi 12/11: de 10 à 20h
Samedi 13/11: de 10 à 20h
Dimanche 14/11: de 10 à 20h
REMISE DES PRIX le 14/11 à 17h.
Bans: 083 69 96 90 - ENTRÉE LIBRE -

Pour compléter le somptueux panel d'activités proposées à CRUPET, nous sommes quelques-uns à nous être rassemblés pour créer une association centrée sur la culture en général et les arts en particulier.

Avec l'aval de nos amis de CRUPET 85, nous organiserons, dès le week-end du 11 novembre, la traditionnelle exposition de peinture (dates et horaires précis Cf. affiche ci-contre). Innovation importante à mettre en exergue !

Cette exposition sera organisée en partenariat très étroit avec l'«Art-péro» de Michel THILL et Nicole ROYAUX, lesquels terminent la restauration de ce lieu mythique, particulièrement chargé de souvenirs pour les anciens Crupétois.

Aux anciennes écoles seront rassemblés, comme de coutume, les peintres, tandis que des artisans côtoieront un exposant de renom à l'Art-péro.

Par la suite, nous envisageons de mettre sur pied différentes activités mettant en valeur l'art pictural, de la parole et du théâtre ainsi que l'expression musicale.

Les modalités précises restent évidemment à définir. A cet égard, nous sommes ouverts à toutes propositions ou suggestions. De même, chaque personne intéressée et motivée par nos projets est, évidemment, la bienvenue au sein de notre cercle.

Renseignements et contacts :

*Thierry BERNIER (0495/53.88.06 ou 083/69.96.90)

*www.artmonie.be (site en construction)

*info@artmonie.be

Marcel PESESSE



UNE GALERIE D'ART A CRUPET !!
APRES UNE LONGUE ABSENCE " L' APERO "
PREND DE NOUVELLES
COULEURS ET DEVIENT " L' ART - PERO " .

NICOLE ET MICHEL, ACCUEILLERONT DANS CE LIEU RENOVE, DES ARTISTES DE
TOUTES DISCIPLINES, CONNUS ET INCONNUS ;

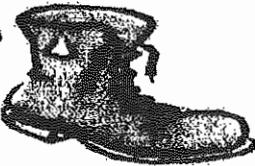
MAIS OUVRIRONT LA PORTE EN PRIORITE AUX HABITANTS DE NOTRE JOLIE
ENTITE QUI SONT PRETS A PARTAGER LEUR PASSION.

NOUS POURRONS NOUS RENCONTRER EN TOUTE SIMPLICITE , LORS DE
VERNISSAGES , DE RECITS DE VOYAGES , DE CONFERENCES , DE SOIREES
MUSICALES , DE POESIE , DANS LA BIBLIOTHEQUE QUE NOUS ESSAYERONS DE
CREER , LORS DE COURS D'INITIATION ARTISTIQUES , E. T. C .

DIMANCHE 7 NOVEMBRE 2004 DES 16 H , NOUS RESERVONS
EN AVANT PREMIERE , LA DECOUVERTE DES LIEUX AUX HABITANTS DE
CRUPET .

UNE BELLE OCCASION DE PRENDRE ENSEMBLE LE PREMIER VERRE
DE L' AMITIE .

POUR L' A.S.B.L. "LE BOCFIL"
NICOLE ET MICHEL .

cordonnerie 
André
MOREAUX
Rue St Joseph, 3
5332 CRUPET - Tél. 083 69.94.14

JLB

Jacques Léonet-Païron

Décoration intérieur
et extérieur

Revêtements de sols

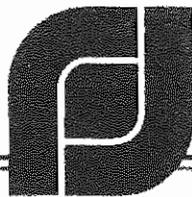
Stores d'intérieur

Garnissage

La Fagne, 34 - B-5330 Assesse

Tél. (083) 65.63.72

Ets R. DELVAUX & C^o



Parquets
& Isolation

BOIS
PANNEAUX
PORTES
LAMBRIS

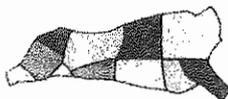
Avenue Schlögel, 39-41 - 5590 CINEY

Tél. 083 21 25 27 - 21 18 48 - Fax. 083 21 12 43

Boucherie Charcuterie

DELOBBE

Bœuf - Veau - Porc - Volaille

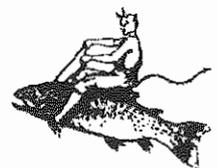


Rue du Try d' Andoy 5
5530 DURNAL

Tél. 083 69 91 70

On porte à domicile

"Le Bon Petit Diable"



taverne - restaurant

Cuisine du Terroir

FERMÉ LE MERCREDI

Truites fraîches

Crêpes

TERRASSE

Rue Haute, 8 - 5332 CRUPET ♦ Tél. (083) 69 02 98

Envie de vivre le diesel autrement? Venez tester la nouvelle Saab 9-3 Sport Sedan 1.9 TiD



Venez vivre le diesel autrement au volant de la nouvelle Saab 9-3 Sport Sedan 1.9 TiD. Nouveau moteur turbo diesel plus performant, plus intelligent. 120 cv ou 150 cv. Système d'injection directe multi-points, boîte à 6 vitesses, filtre à particules d'avant garde, sécurité 5 étoiles EuroNCAP, trois finitions individualisées. Nouvelle Saab 9-3 Sport Sedan 1.9 TiD à partir de €25.250 ou €519/mois en leasing.*

www.saab.be

Saab Unlimited Days.
Du jeudi 23 septembre au samedi 2 octobre.



Dispositif réservé à la sécurité.

SAAB 9-3 1.9 TiD. CONSOMMATION MOTOYENNE SAAB 9-3 1.9 TiD 120 cv. 6,8 l/100 km. Cycle urbain 8,2 l/100 km. Cycle extra-urbain 5,5 l/100 km. Cycle combiné 6,8 l/100 km. CO2 147 g/km.

New Saab **93** 1.9TiD



*Prix indicatif - le prix réel inclut TVA, passe-oi toutes options et frais de gestion (sauf carburant) sur 300.000 km et 48 mois pour un résidu de 35 000 € en fin de contrat (sauf en cas de location avec option d'achat).
Saab 9-3 Sport Sedan 1.9 TiD 120 cv. Finances individualisées. Tous les frais d'acquisition de leasing par Saab Leasing. Plus de détails sur www.saab.be.

QUEVRAIN S.A.

Chée de Marche 555 - 5101 - NAMUR (Erpent) - 081/32 05 11 - www.quevrain.be

AUTO PNEUS SERVICE

Quai de l'Industrie, 2 - 5590 CINEY GARE

Tél. 083 21 51 29

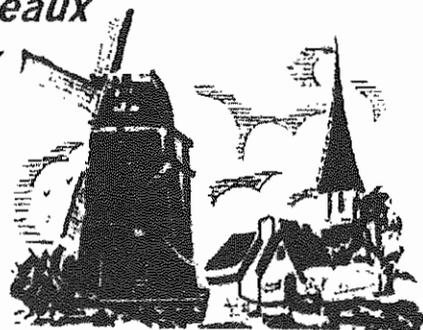
SPÉCIALISTE PNEUS TOUTES MARQUES
GÉOMÉTRIE ÉLECTRONIQUE

BOULANGERIE - PÂTISSERIE **NÉLIS & FILS s.a.**

- * *Tous produits de 1^o choix*
- * *Spécialités tartes au riz et gâteaux*
- * *Grand choix de pains spéciaux*

Place Communale, 13
5330 ASSESSE

Tél. 083 65.53.37



ENTREPRISE DE NETTOYAGE

CLEAN

**VOITURES - VITRES - BUREAUX
ENTRETIEN JOURNALIER**

Avenue Roi Albert, 20 - 5590 CINEY

GSM
0477 236190

Tel.
083 218611



ATELIER DE GARNISSAGE

Crupet

ATELIER DE GARNISSAGE

**GARNISSAGE DE FAUTEUILS, SALONS
CHAISES DE TOUS STYLES
CONFECTION DE COUSSINS**

**RUE DU COMTE, 3 - 5332 CRUPET
TÉL. 083 69 90 56 - FAX. 083 69 03 45
GSM 0475 61 48 07**

Traiteur R. Poplimont



Organisateur d'événements

Mariage

Communion

Repas d'affaires ...

Tél : 081 43 59 85
Fax: 081 83 38 12
GSM : 0495 27 91 14

Avenue du Roi l'Evêque 25
5100 Wierde

BOTTON G. & Fils

- * VIDANGE fosses septiques
- * DEBOUCHAGE canalisations
- * Curage d'égoûts & évacoirs communaux
- * Nettoyage de citernes à eau



* Location WC portables pour FESTIVITES

4 Rue de Lustin - 5330 MAILLEN
083 65 51 39 - NAMUR 081 74 25 88
AGREMENT REGION WALLONNE
Nous sommes dans les Pages d'Or

**SABLAGE - REJOINTOYAGE
HYDROFUGATION
RÉPARATION DE FAÇADES**

Christian THEUX

Chaussée de Dinant, 21a
5334 FLOREE - ☎ (083) 65 50 23

Patron présent sur le chantier

Pas de sous-traitance



Peintures NOUGARDY

Rue de la Gare 7 - 5360 NATOYE
☎ 083 21 23 15

**Papier peint - Tapis plain
Carpettes - Tapis de pied
Revêtement sols & murs**

Ouvert de 9h à 12h et de 13h à 19h
Fermeture du samedi 12h au lundi 9h

Reine COLIGE

Pédicure - Podologue



Se rend à domicile

Reçoit les mardi et samedi, de 16 à 20h.

Tél. 081 46.15.54

Rue de Brimez, 127 - 5100 WÉPION

FUNERAILLES ET FUNERARIUMS

HENNUY

**RUE DE LENNY N° 107A & 93
5360 NATOYE**

TEL 083/ 21.24.47 & 21.50.50

MATAGNE

Successor P.F HENNUY

**RUE JULIE BILLIART N° 34
5000 NAMUR**

TEL 081/ 26.09.99

G.S.N 0475/ 641682

**TOUTES FORMALITES / SERVICE JOUR & NUIT
FLEURS EN SOIE / MONUMENTS / PLAQUES
SOUVENIRS MORTUAIRES.**

Taverne - Restaurant - Crêperie

« Al Besace »



Rue Haute, 11

5332 CRUPET

(Près de l'église) - Tél. 083 69 90 41

RÉPAR - CUIR



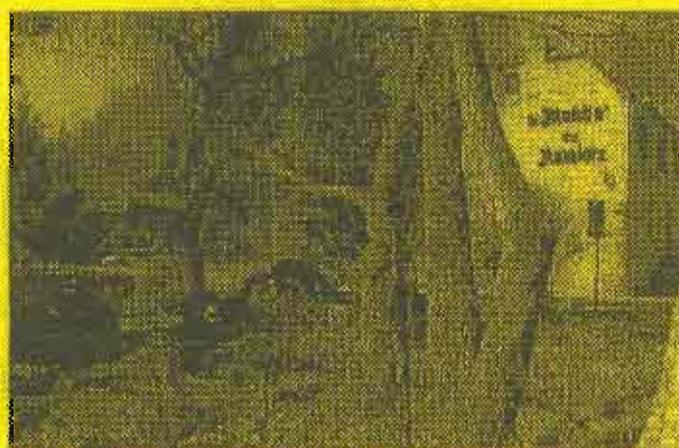
rue St Joseph, 9

5332 CRUPET

Tél. 083 69 96 82

**CUIR - DAIM - SKAI
MOUTON RETOURNÉ**

TECHNIQUE SPÉCIALE DE VULCANISATION



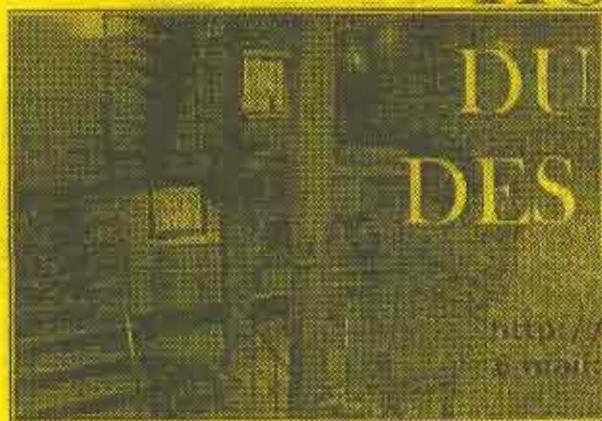
LES RAMIERS

Restaurant gastronomique

Prix (euros)	de	à
Lunch	31	
Carte	45	59
Menu	31	70

Fermeture hebdomadaire : lundi soir - mardi
Par beau temps, dîner à la terrasse.

HÔTEL * * * * *



**DU MOULIN
DES RAMIERS**

<http://www.moulins.ramiers.be>
e-mail: info@moulins.ramiers.be

à CRUPET - ☎ 083 69.90.70

Fax : 083 69.98.68